

Trop beau

par Emmanuelle Heidsieck

Coll. Littérature, Editions du Faubourg, 2020, 120 p., 15 €.

On ne peut que se réjouir du fait que notre époque tolère de moins en moins les discriminations dans toute une série d'expériences sociales, notamment dans le monde du travail. Reste qu'elle a l'indignation sélective, car certains critères sont injustement oubliés. Le fait, par exemple, d'avoir un physique très avantageux. C'est que, quand on n'habite pas soi-même un corps d'Apollon ou d'Aphrodite, on ne se rend pas compte de toutes les souffrances, petites et grandes, que celui-ci peut engendrer.

Tel est le cas par exemple de Marco, le protagoniste du dernier roman d'Emmanuelle Heidsieck, qui a déjà connu trois licenciements injustifiés en raison de sa plastique avantageuse et rejoint un groupe de parole pour tenter de sortir de ce cercle vicieux. Le propos fait souvent sourire, mais aussi réfléchir, et l'autrice est d'ailleurs partie d'un véritable cas, celui de Melissa Nelson, assistante d'un dentiste qui l'a virée au motif qu'il la trouvait « irrésistible », et auquel la Cour suprême de l'Iowa a finalement donné raison. Et l'on découvre au passage par exemple que fleurit un sous-champ de l'économie baptisé « *pulchronomics* » qui étudie la relation entre le physique et la rentabilité. Les fondateurs du courant néoclassique n'avaient sans doute pas cela en tête quand ils ambitionnaient de se rapprocher de la physique...

Igor Martinache